L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 22 AVRIL 1888.

UN PEU DE TOUT.

La fermeture des théâtres — Période de transition — La scène lyrique française de la Nouvelle-Orléans — Défilé d'œuvres et d'artistes — La tournée artistique de la troupe Maugé — Un paysage de Mlle Marie Faure — La Société de Bienfaisance Mutuelle des Dames Louisianaises — Tombola — La prochaine soirée musicale annuelle du Professeur W. H. Rolling—Le Mendelssohn Society—Concert et Bal de l'Orphéon Français—Le programme de M. Geo. L. O'Connell—Classe de solfège—Au bénéfice de l'Association des Professeurs—A sec depuis cinq mois—Anne, ma Sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? — Le Bal de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle.

Les scènes américaines n'ont pas tardé à suivre l'exemple donné par celle de l'Opéra ; à cette heure tous les théâtres sont fermés et aucun d'eux ne rouvrira avant la seconde ou la troisième semaine de septembre. A moins cependant que ne se réalise le projet d'une série de soirées au St-Charles par l'orchestre et les chanteurs sous la conduite de M. Gilmore et dont on annonce l'inauguration pour le 10 mai. Néanmoins ce ne seraient là que des concerts, d'un très vif intérêt incontestablement, mais qui, quels qu'ils soient, n'auront jamais, pour la très grande majorité du public, la même saveur que des représentations lyriques.

A la Nouvelle Orléans, la période actuelle, celle qui sépare la fermeture des théâtres de l'ouverture des stations du Lac, n'a rien pour charmer. Elle est même d'une insipide monotonie ; c'est alors qu'on comprend mieux tout ce que peut l'action des théâtres pour l'animation d'une ville comme la nôtre, où le goût artistique est assurément très développé. Les soirées se font longues et l'on se demande souvent comment on les occupera, en attendant le retour des orchestres à ciel ouvert.

C'est à ces heures, relativement inoccupées, que la pensée se reporte aux théâtres, à notre scène lyrique, et que l'on se sent plus disposé à soutenir de ses sympathies et de ses deniers tout directeur, même celui auquel nous ne devrions qu'un à peu près de troupe chantante. On se reproche d'avoir faiblement appuyé l'entreprise de tout à l'heure, et, *in petto*, on promet réparation à celle de la saison suivante.

Si encore ce beau zèle, affirmé devant les portes closes de l'Opéra, par des paroles et des regrets, se maintenait à la même température à la réouverture de la saison théâtrale, la jolie moyenne qu'obtiendraient les impresarii, et comme ils oseraient davantage dans la formation de leurs troupes !

Mais voilà ! ce diable de quart d'heure de Rabelais a, pour bon nombre, des douleurs sans pareilles. On dirait que toute ponction à la poche les fait sursauter; ils en geignent ; trop fréquemment cette poche est un Sésame dont ils semblent avoir perdu le mot magique. Ils affichent des sévérités outrées à l'endroit des artistes pensionnaires de notre scène française; ils voudraient imposer à tel ou tel directeur des budgets impossibles, absolument au-dessus des ressources actuelles de notre population; mais sitôt que, les prenant au mot, on leur demande leur petite contribution à ce budget accru, ils deviennent de ces pires sourds que vous savez, ceux qui ne veulent point entendre.

Oui, c'est là un fait d'un retour très fréquent ; ceux qui prêtent l'aide la plus sérieuse, la plus constante à l'Opéra, sont aussi ceux qui n'exagèrent jamais leurs exigences à l'endroit d'une administration. Parfaitement au courant de ce qu'il faudrait à un cadre lyrique pour être complet, pour être de premier ordre, ils savent aussi qu'il est des résultats dont la réalisation ne nous est pas encore permise. Ils attendent.

A chaque jour sa peine, pensent-ils, le progrès se fait graduellement ; de pas en pas le jour viendra où, la situation florissante d'autrefois reconquise, nous reconquerrons aussi le premier rang artistique si longtemps occupé par nous aux Etats-Unis.

Est-il bien sûr, d'ailleurs, que nous l'ayons jamais perdu sous le rapport de l'opéra. Où donc, quand donc sur le continent américain a-t-il existé, en dehors de la Nouvelle-Orléans, une scène lyrique permanente, fonctionnant sans trêve durant quatre ou six mois ; attaquant tous les genres, opéra, opéra-comique, opérette, et doublée souvent d'une troupe parlante ?

Quelle ville a donc initié le public américain aux beautés du répertoire français et aussi de bonne partie du répertoire italien ? Qui a eu, aux Etats-Unis, la primeur d'œuvres comme : *La Vestale, Le Barbier de Séville, La Dame Blanche, Guillaume Tell, Norma, Robert le Diable, Le Pré aux Clercs, Zampa, L'Eclair, La Juive, Les Huguenots, La Muette, Lucie, Le Domino Noir, Les Diamants de la Couronne, La Favorite, L'Etoile du Nord, Le Trouvère, La Traviata, Le Prophète, L'Africaine, La Reine de Chypre, Faust, Hamlet* ; le répertoire presque tout entier d'opéra-comique des Auber, Halévy, Adam, Massé, Maillart ?

Où donc le théâtre qui puisse citer des troupes régulières, dont firent partie des individualités comme celles ci: Mmes Calvé, Bessin, Cordier, Bourgeois, Colson, Borghèse, Dalmont, Naddi, Lambelé-Alhaiza, Audibert, Furschi-Madi, Mosset, Lagye, Denain, Vercken, Ambre, Hervey ; MM. Nourrit, le jeune Cœuriot, Delagrave, Montaubry, Scott, Lacroix, Philippe, Cabel, Delabranche, Domestre, Michot, Gueymard, Devoyod, Méric, Gadilhe, Feitlinger, Tournié, Delrat, Claverie, Berger, &c., &c.?

Oui, cela est incontestable, la Nouvelle-Orléans, malgré les mauvais jours qu'elle a traversés, est encore la ville des Etats-Unis, dont le dossier artistique —je parle de théâtre régulier, fournissant longue campagne—est le plus considérable. Ici, mieux que dans des centres infiniment plus florissants, une scène lyrique fait carrière.

Et tenez, en voici une preuve nouvelle, et trop décisive. Les artistes de M. Maugé, en quittant la Nouvelle-Orléans, ont visité St-Louis, Cincinnati, Springfield, Chicago, ils n'y sont demeurés que peu de jours, et à part Chicago, si mes informations sont exactes, aucune de ces villes importantes n'a pu fournir, durant ces courtes étapes, des recettes équilibrant le budget de la direction. A ce point que celle-ci, toujours désireuse, avant tout, de faire face autant que possible à ses obligations envers ses artistes, leur livre, d'un commun accord, les recettes de chaque représentation, qu'ils se partagent au prorata.

Et pourtant, Dieu sait que les promesses étaient brillantes, au moment où se décidait une tournée sur laquelle, pour ma part, j'ai toujours entretenu bien des doutes, bien des inquiétudes, qu'autorisaient trop de précédents.

Si bien que l'harmonie qui jusque là avait régné au sein de l'ex-personnel de l'Opéra, paraît avoir pris fin et que la campagne va devenir fort difficile, sinon impossible, puisque l'on annonce que Mlle Hervey, c'est-à-dire l'un des principaux sujets—comme emploi et comme mérite — s'est détachée de la troupe et sera de retour ici demain.

Très regrettable issue, à tous les points de vue, mais qu'une revanche attend à la Nouvelle Orléans, je l'espère.

—Je viens de voir une toile de Mlle Marie Faure et tiens à en dire quelques mots à mes lecteurs. Mlle Faure est, si je ne me trompe, élève de M. Buck, dont je connais quelques tableaux, qui indiquent, à coup sûr, que le peintre a étudié la manière de Richard Clague.

Clague, louisianais, né à la Nouvelle-Orléans, avait beaucoup voyagé, beaucoup vu, observé, et après ses nombreuses pérégrinations était toujours resté épris de la nature de la Louisiane. Il lui trouvait un caractère étrange; elle le sollicitait tellement que ses haltes étaient continuelles dans les excursions qu'il faisait autour de la Nouvelle-Orléans et sur les deux rives du Pontchartrain.

Parfois il aurait voulu reproduire par le pinceau toute la zone se déroulant devant ses yeux, qui voyaient si bien, si juste. Du reste, un rien lui suffisait pour un tableau ; c'était avec une prodigieuse facilité qu'il achevait ces toiles dont il put à peine vivre, et qui ne devaient être bien appréciés qu'après sa mort.

Comme Richard Clague, M. Buck paraît aimer les scènes naturelles de la Louisiane, il s'est souvent exercé à les rendre.

Mlle Marie Faure qui est son élève, ainsi que je l'ai déjà écrit, a reproduit l'un des morceaux de son professeur; c'est cette copie que j'ai eu le plaisir de rencontrer, d'examiner au magasin de M. Seebold.

Je ne puis indiquer le site précis de ce paysage, mais au premier coup d'œil il est évident que l'on se trouve en Louisiane. En voici l'esquisse :

Une maisonnette que bordent, sur l'un de ses côtés, des herbes folles et au devant de laquelle s'allonge une languette de terre gazonnée, aboutissant à un cours d'eau, auquel mène une passerelle à laquelle est attaché un canot. A gauche, arrière plan, trois ou quatre maisonnettes blanchissant au soleil ; à droite, un chêne, séparé de la cabane du premier plan par un petit chemin, un sentier.

Le chêne forme comme un immense parasol, ayant pour franges ces mousses d'un ton si particulier, qui, retombant en grappes épaisses, prêtent un aspect si original à nos vastes chênières. Un cours d'eau calme, comme dormante; des plantes aquatiques en émergent et s'y reflètent.

Vers le fond, des arbustes dont le vert vif, placé là comme une opposition, va se dégradant, s'éteignant, et au-dessus desquels surgit là bas, tout au loin, une haute futaie d'une teinte vague, qui met comme des gris en contraste avec les verts vigoureux placés en avant, et qui aident à l'effet par leur variété et leur accentuation.

Cette gamme de valeurs n'est pas ménagée sans art ; j'y reconnais une main qui met à leur place dièzes et bémols, car il en est aussi en peinture ; c'est un des côtés intéressants d'un motif, très simple, d'ailleurs, comme on le voit.

Le peintre n'a pas voulu traiter l'un de ces coups de force du soleil, si fréquents en Louisiane. Les flammes n'éclatent point là-bas; le ciel est d'un azur pâle, sur lequel floconnent des nuages bien déchiquetés, fluides aussi, qui s'en détachent, mieux que ne se détache des quatre maisonnettes ou cabanes de gauche le rideau d'arbres, se profilant dans le lointain et qui ferme la scène. Ici la ligne de séparation n'est point assez indiquée; quelque chose de rompu dans cette perspective ; quelque chose de vague, comme une confusion de plans. On voudrait plus d'air à ce coin de toile.

Je préfère la perspective des terrains et de la ligne d'arbres, qui s'estompe à l'extrême fond. Dans l'espace qui se trouve entre ce fond et l'arbre, qui est la valeur principale du motif, on remarque une bonne distribution des clairs et des ombres ; difficulté toujours sérieuse pour le pinceau ; ces oppositions sont sagement entendues.

Le chêne, ai-je écrit, est l'un des points principaux qui sollicitent le regard, qui le fixent. Il est d'un bon effet, comme touche ; mais, si j'en juge bien, Mlle Marie Faure y a peut être apporté trop de soins.

Je m'explique.

Il y a longtemps qu'on l'a dit : le dessin est la probité de la peinture ; cependant il ne faudrait point, dans le but d'arriver au vrai, trop pousser aux détails.

En matière de peinture il est des procédés, des artifices, si vous le préférez, par lesquels l'ensemble s'obtient, sans que pourtant chaque détail que comporte la nature, ait été rendu. Des branchages hardiment jetés donnent souvent mieux l'idée d'un arbre, tel que nous le voyons à une certaine distance, que des feuilles peintes, léchées une à une. Cette dernière manière conduit parfois à l'empâtement ; en insistant trop sur chaque partie, on porte parfois atteinte au tout. Des hachures sont souvent d'un effet plus saisissant que des traits minutieusement accentués.

A Dieu ne plaise qu'on conclue que je signale ici de l'empâtement; cela est loin de ma pensée et serait plus loin encore de la vérité. Il y a, du détaché, du jour, du jeu dans ce feuillage ; seulement je conseille à Mlle Marie Faure d'avoir plus de confiance en elle-même, plus de hardiesse. Il faut quelquefois faire de *chic*; qu'elle me pardonne cet argot d'atelier. Cela ne vient, du reste qu'après longue pratique.

Le cours d'eau est d'une jolie transparence; il est piqué de reflets fort heureusement rendus, et bien en harmonie avec cette sensation de calme, qui est la note dominante du tableau.

En somme, ce début de Mlle Marie Faure est, à mon sens, fort heureux ; il dénote en elle des qualités précieuses, que l'étude, le faire et l'observation de la nature développeront vite.

J'aurais pu, en écrivant ces lignes, me contenter d'un simple cliché d'éloges ; j'aurais pu adresser un compliment banal à Mlle Marie Faure, et ma tâche en aurait été simplifiée. J'ai pensé que je devais mieux à l'œuvre d'une jeune fille, pleine de promesses, je le répète, et cette œuvre j'ai voulu l'analyser bien ou mal. Voilà qui est fait.

—C'est dimanche prochain, 29 avril, que la Société de Bienfaisance Mutuelle des Dames Louisianaises donnera la fête dont j'ai déjà parlé dans l'une de mes causeries hebdomadaires. J'espérais en recevoir le programme avant la publication de ce numéro : il n'est sans doute pas complété, puisqu'il ne m'est pas encore parvenu. Néanmoins je ne veux pas retarder plus longtemps le retour à un sujet qui appelle tant de sympathies.

La Société de Bienfaisance Mutuelle des Dames Louisianaises, présidée par Mme de Marigny, porte sur son rôle les noms les plus connus, les plus anciens, les plus honorés de notre Etat. Ainsi que l'indique son titre, les dames qui la composent, se sont groupées afin de se secourir les unes les autres. Beaucoup de celles là ont connu des jours brillants, ont vu crouler des fortunes qui comptèrent parmi les plus grandes de la Louisiane.

Au milieu de l'effondrement, elles ont trouvé, sans doute, la force de la résignation, mais non plus cette dangereuse résignation qui se renferme dans l'apathie et ne tente rien pour conjurer le mauvais sort.

Elles ont sagement jugé qu'en s'unissant, en fondant une association fonctionnant d'après des statuts bien entendus, elles arriveraient à l'amélioration du sort commun ; elles se sont dit qu'en s'unissant, elles créeraient une force pour toutes, pour les plus faibles surtout, que la maladie peut surprendre dans le presque dénûment parfois.

Par malheur, cette éventualité de la maladie est trop fréquente, et si bien géré que soit le fonds de la Société, il est des heures où il est loin de suffire aux misères à secourir.

On le prévoit, dans un groupe formé de tels éléments le montant de la quotité mensuelle a dû être réduit au minimum, et il est facile de comprendre que les cas sont nombreux, où les soins donnés à qui en a un besoin absolu, dépassent de loin la contribution fournie par celle-là.

Afin de combler partiellement ces vides, la Société prépare donc sa fête de dimanche, dont j'ignore encore les détails, mais où se tirera une tombola aux lots très nombreux.

Le produit que l'on en attend, sera, en vérité, une providence. En participant au bienfait de cette fête, vous aurez bien placé votre contribution ; vous aurez donné l'exemple d'une libéralité dont vous même pourriez avoir besoin quelque jour. Demain, c'est le grand mystère ; demain n'appartient à personne.

—Le distingué professeur W. H. Rolling conviera, le mardi 2 mai, à la Salle Grunewald, un grand nombre d'invités. On sait la réussite qu'obtient, chaque année, le gentil festival où figurent ses élèves. La soirée de 1888 se prépare, me dit-on, pleine de promesses. On y retrouvera des jeunes filles, entendues précédemment, et dont les progrès attestent le soin que le professeur donne à ses leçons et le travail constant auquel se livrent celles dont il a charge.

A cette fête dont les billets sont déjà en forte demande, on verra défiler, en une gracieuse chaîne, des jeunes filles de valeurs diverses et dont chacune se prépare avec ardeur à une épreuve, impatiemment attendue par les exécutantes, par les familles et les amis qui y seront.

Je ne sais encore quels sont les morceaux dont il sera fait choix pour cette solennité de bout de l'an scolaire. Pourtant j'en connais un trait qui vaudra plaisir et surprise : une enfant dont l'excellente organisation a aussitôt stimulé les efforts du maître ; tant et si bien que la petite fille—c'en est une—aura la hardiesse, sous le feu des regards d'une salle pleine—d'aller à l'assaut d'un morceau pour piano, après deux ou trois mois de leçons.

Cet assaut elle le donnait tout récemment à une répétition et arrivait très crânement au but, s'il vous plaît.

—Le *Mendelssohn Society*, cercle musical de formation nouvelle, annonce, pour après demain, son troisième Grand Concert complimentaire.

Je n'ai pas assez suivi cette société pour en apprécier la valeur, mais je sais que là sont bien des individualités marquant au premier rang de notre monde musical.

Il est temps que de semblables associations se multiplient à la Nouvelle-Orléans. Elle possède de nombreux éléments artistiques; mais depuis trop longtemps on néglige de les réunir, de les combiner, afin d'obtenir ces ensembles que nous n'avons plus guère et que possèdent cependant des centres infiniment moins populeux que le nôtre.

—Une autre fête, complimentaire aussi, remplira, jeudi prochain, le Grunewald Hall : Concert et Bal, donnés par l'Orphéon Français.

Voici le programme de ce Concert, sous la direction de M. Geo. L. O'Connell:

CHŒURS : *La Danse Bongroise*, L. de Rillé;—Chœur des Soldats, de *Faust*, Gounod;—Le *Ra-ta-plan des Huguenots*, Meyerbeer;— Un solo par M. Maumus;—à la demande générale, *Marche du général Boulanger*, Desormes;—Solo par M. L. Erard. DUOS : *Madrilène*, Bordèse, MM. J. Alciatore et W. Anglade;—*Le Chevalier et l'Ermite, Ivanhoé*, Concone;—Duo des deux Forts, *la Fille de Mme Angot*, Lecocq, MM. V. Pellarque et L. Erard; SOLOS : Solo de violon, M. G. Ricci;—*Marguerite*, de Gounod, M. Cressy;—*A l'Heure où s'effeuille la Rose*, Dassier, M. F. Moujean;—*L'Obsession*, chansonnette, M. Vidondez;—*Silvio Pellico*, romance, de Masini, M. M. Maumus.

M. George O'Connell qui s'occupe de l'Orphéon Français avec tant de sollicitude, y a créé une Classe de Solfège; ce solfège tant et tant négligé, et qui cependant devrait être invariablement considéré comme la base de toute éducation musicale ; qu'il s'agisse de chanteurs ou d'instrumentistes.

Combien n'en trouvez-vous point, parmi ces derniers, pour qui, une fois l'instrument mis de côté, une page de musique est un rébus indéchiffrable ! Combien de chanteurs, même au théâtre, qui ne peuvent lire la plus simple des mélodies de leur répertoire ! Il faut donc féliciter M. O'Connell de l'initiative qu'il a prise à l'Orphéon Français.

La classe de solfège, assidûment suivie depuis trois mois, a donné déjà de très appréciables résultats, et, afin de mieux aviver l'émulation, l'Orphéon Français a décidé que chaque année une médaille d'or et deux accessits seraient décernés aux trois meilleurs élèves de ce cours si utile, indispensable.

—J'aurais voulu m'occuper de la Soirée et de la Matinée qui seront données vendredi et samedi, 27 et 28 avril, au bénéfice de l'Association de Bienfaisance des Professeurs, mais l'heure à laquelle j'en suis informé ne me permet point aujourd'hui d'entrer dans les détails. J'y reviendrai certainement ; car je ne sache pas qu'il soit ici une Association plus que celle là digne de sympathie et de respect.

Jamais corps enseignant ne fut plus maltraité que celui de nos Ecoles Publiques ; jamais dépense d'intelligence, de savoir, de dévouement, ne fut plus mal récompensée, plus outrageusement méconnue.

Dans un prochain numéro je prêterai mon attention à ce programme multiple, composé de musique vocale et instrumentale, d'exercices calisthéniques, de tableaux vivants, de manœuvres militaires, de récitations, de danses, d'un bal d'enfants, etc., etc. Prix 50 cents.

C'est au Washington Artillery Hall qu'est le rendez-vous ; rendez-vous pour une population entière. Cette cause là est de celles, me semble-t-il, qu'il n'est pas besoin de plaider. Je la soumets au Grand Jury du public : elle est gagnée d'avance, ou vraiment il n'est pas de justice. Que s'il fallait un plaidoyer cependant, je le résumerais dans ces seuls mots : "depuis cinq mois les professeurs des Ecoles Publiques attendent leurs appointements."

Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? Rien, rien, m'écrit-on.

Je n'ai que le temps d'écrire que le bal donné hier, à l'Opéra par la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle, a été réussi en tous points. Fête brillante et brillante recette.

L. PLACIDE CANONGE.

Pour les Orphelins.

L'Asile Catholique des Orphelins de Ste. Marie, qui a pour Supérieure la Sœur Désert, donnera, le 27 et le 28 avril, à la Salle Grunewald, une fête qui aura le double attrait d'une représentation dramatique et du tirage d'une loterie, dont les lots sont nombreux et fort beaux. Ce tirage aura lieu, en Matinée, le 28.

La recette est destinée à l'Orphelinat ; c'est dire l'intérêt qu'y prendra le public tout entier. Les enfants sont nombreux à l'Asile Ste. Marie et les besoins très grands. Ajoutons qu'aucune institution charitable n'est conduite avec plus d'ordre et plus d'affection.

Prix du billet 50 cents.

Shakspeare Club.

Le Club Dramatique célébrera demain son troisième anniversaire par une représentation au théâtre St Charles. La pièce choisie est le *Richard III*, de Shakspeare, dont les rôles seront tenus par Mlles Hannah Moses, Maud E. Hall, T. Shearer; MM. T. O'Neile, B. Onorato, Chas F. Buck, C. M. De Camp, Chas T. Beauregard, L. J. Llambias, E. M. Stella, D. C. Roberts, M. Alphonse, J. B. Cefalu, R. W. Abbott, W. H. Beanham, Geo. W. Chellet, W. A. Bres.

Le rôle du jeune prince de Galles est confié à Mlle Bessie Shearer; celui du duc d'York, au jeune H. W. Newman.

COMPOSITION NOUVELLE.—M. George A. Paoletti, le nouveau chef d'orchestre du West End, vient de composer et de publier une fantaisie (pour piano) sur des motifs de *Joséphine vendue par ses sœurs.*

Ce morceau très réussi, plein d'entrain, est dédié à M. Victor Nippert.

Remerciment pour l'exemplaire qui nous a été réunis.

LOUIS GRUNEWALD.—Nous recevons de M. Louis Grunewald, rue du Canal 122, les deux morceaux suivants, pour piano : *Victoire !* marche triomphale, par Emile Richard ; Y. M. D. A., valse composée et dédiée par W. P. au *Young Men's Democratic Association*, en honneur de leur éclatante victoire du 17 avril.

MUSIQUE.—Nous recevons de M. Philip Werlein, 135 rue du Canal, une valse : *Belle of the South*, œuvre nouvelle de M. W. J. Voges, auteur du "*May Blossom Waltz*"; *la Danse des Niams Niams*, par M. Henry Wehrmann Jr. et *Happy Youth*, valse de M. Adolphe Comeaux.

DIME MUSEUM.—Voir à la première page de l'*Abeille* pour le programme de cette semaine au Dime Museum. Prix d'entrée partout : 10 cents.

En visite.

—Vous vous rappelez bien, ma chère, cette Henriette qui vient de se marier ? c'est la petite Henriette qui était en pension avec nous.

—Comment donc ! mais je m'en souviens parfaitement. Elle était, je crois, un peu plus âgée que moi.

—Certainement, les amies d'enfance ont toujours quelques années de plus que nous !

Une correspondance russe dit qu'un plat nouveau fait fureur en ce moment dans les restaurants de Saint-Pétersbourg et de Moscou.

Ce plat s'appelle le "tourne-dos Bismark." C'est tout simplement une belle tranche de culotte de bœuf de Hambourg, mijotée dans une tourtière avec une maître d'hôtel et un verre de cognac, feu dessous et four de campagne dessus.

L'essentiel est qu'il soit pris "entre deux feux."

A bon entendeur, salut.

On joue à l'écarté dans un tripot.

—Je retire dix francs, s'écrie l'un des parieurs.

—Pardon, réplique le croupier d'une voix sévère, vous n'avez rien mis !

L'autre, sans se troubler :

—Ah ! vraiment! Alors, je retire.... ce que j'ai dit !...

Dernières nouvelles de M. Emile Zola. Un rédacteur du *Paris*, qui l'a fait causer à l'une des premières répétitions de *Germinal*, rapporte ceci :

"—A propos de théâtre, n'allez-vous pas écrire une pièce, tout seul, cette fois, sans collaborateurs ?

"—Oui. De *La Terre* je me dispose à tirer un drame à ma façon. On le pourra, sans doute, jouer l'hiver prochain, et je m'attends, je vous l'avoue, à une grande émotion dans le monde littéraire ; ce sera mon manifeste à moi."

Tout porte à croire que l'information est incomplète. Ce n'est pas d'un drame, mais d'un opéra qu'il s'agit ; seulement les instruments à cordes seront rigoureusement bannis de l'orchestre.

Instruisez donc les masses !

Dans une conférence populaire :

Le professeur.—Galilée s'est rendu célèbre pour avoir dit que la terre tournait.

Un auditeur.—Fallait-y qu'y "soye" saoul !

Philosophie à rebours.

Rivarol a dit : "L'homme qui dort, l'homme qui s'enivre, est un homme diminué."

L'homme ivre n'est pas diminué : il est tout ce qu'il y a de plus complet.

A la foire aux jambons. Vivier s'arrête devant la boutique d'un charcutier :

—Vous avez là de superbes jambons, mon ami. Sont-ils frais ?

—Ils sont garantis.

—En avez-vous de vivants ?

Fantaisie orthographique, cueillie sur une pancarte, à la porte d'un marchand de vins, dans les environs de la rue Montmartre :

"Des peaux d'huîtres."

Des peaux, au lieu de dépôt, évidemment.

Pauvres grammairiens, comme on vous douche !

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 22 avril 1888.

—Indications—Pour la Louisiane : beau temps un peu plus chaud; légers vents frais généralement du sud, tournant à l'ouest.

Température du 21 avril 1888.

Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades.
7 heures du matin	60	15
Midi	70	21
3 P. M.	70	21
6 P. M.	70	21

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Otto Nitsche à Mlle Dora Simonsen.
John Trap à Mlle Louisa Steichagen.
Henry J. Simon à Mlle Ida Radgesky.
Edward Dorestan à Mlle Martha Watson.
Dominique P. Laguens à Mlle Mary A. Duvernay.
James Welsh à Mlle Ida Babeson.
Erastus Y. Latour à Mlle Mary Williams.
Alfred B. Gillis à Mlle Lucille W. Bohn
Eugène Fryou à Mlle Birdie Colby.

Naissances.

Mme John H. Lacoste, un garçon.
Mme Geo. E. Brooks, un garçon.
Mme Andrew Lauer, une fille.
Mme Geo. Arthur Seaver, un garçon.
Mme John A. Rehage, un garçon
Mme Richard Fitzgerald, une fille.
Mme Guiseppi Papania, une fille.
Mme Michele A. Farrantelli, une fille.

Décès.

Mlle Marie Jeannin, 32 ans, 96 rue des Champs Elysées.
Jos. Trépagnier, 30 ans, 104 rue St. Philippe.
Louis A. Castarède, 35 ans, 235 1/2 rue St. Philippe.
Chas. A. Durel, 23 ans, Taylor, Texas.
Veuve Louisa Odet, 60 ans, coin St. Charles et Nashville.
Sarah Brown, 9 ans, 433 rue Amélia.
Une enfant de Mme Rosa Winters, une heure, rue Jersey, près Milan.
Alice S. Cazaubon, 2 ans, coin Washington et Girod
Veuve Mary Moullet, 53 ans, 62 rue Washington.
Eugène Augustin, 60 ans, 259 rue St. Claude.
Patrick Haley, 68 ans, coin Chartres et Port.
Frederick P. Rideau, 39 ans, 307 rue Ste. Anne.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

A. A. Brugier à G. W. Prados, un terrain dans l'ilet borné par les rues Broad, Washington, Grande Route St. Jean et Dorgenois, $200.

Henry F. Wyman à Pierre Maxtemps, quatre terrains dans le 6me district, bornés par la propriété Foucher de Circée, les rues Victor, Breslow et Edmond, $900.

Dauphin Frigola à Louis Elvirin Dellande, un terrain dans le 3me district, borné par les rues Bagatelle, Girod, Union et Urquhart, $400.

William Grant à Charles Weiss, une portion de terre dans le 6me district bornée par les rues Pitt, Général Taylor, Prytanée et Peniston, $4500.

Carl Kohn à Hamilton Dudley Colman & Edgard Louis Stream, trois terrains dans le 1er district, bornés par les rues Clara, Clio, Willow et Erato, $1200.

Continental Building & Homestead Association à Henry Ropman, un terrain dans le 6me district, borné par les rues Dryades, Foucher, Delachaise et Baronne, $400.

Ventes.—Liste des ventes effectuées hier à la Bourse d'Encan :

Par Hoey & O'Connor.

Résidence No 2 South street, $16 700.
Cottage No 379 rue Chestnut, $2775.
Résidence rue Washington, près Esplanade, $3000.

Par Jas. P. Guinault.

Epicerie encoignure St. Louis et Bourgogne, $3000.
Résidence rue Dauphine, No 59, $4000.

Par W I. Hodgson.

Cottage en bois coin Zimple et Clinton, $850.
Le Friedlander Homestead à Biloxi, $2375.
Un petit bâtiment en bois et lot de terre attenant, coin 7eme et Carrollton Avenue, $780.

Par C. E. Girardey & Co.

Résidence No 238 rue Bourbon, $3,050.
Double cottage Nos 458 et 460 rue Gravier, $1,025.
Double habitation en bois No 176 et 178 rue Toledano, $2,450.

ELECTIONS.

Paroisse d'Orléans—total des voix obtenues par les officiers d'Etat et de paroisse :

GOUVERNEUR.	
F. T. Nicholls	27,724
H. C. Warmoth	11,095
Majorité Nicholls	16,629
AVOCAT DE DISTRICT.	
C. H. Luzenberg	23,286
Chas. J. Théard	13,928
Majorité Luzenberg	9,358
GREFFIER DE LA COUR CIVIL.	
E. A. Luminais	23,936
W. J. McGeehan	15,028
Majorité Luminais	8,908
COMMIS DE LA COUR CRIMINELLE DE DISTRICT.	
D. A. Rose	23,073
Jules A. Bouafon	13,361
Majorité de Rose	9,712
SHÉRIF CIVIL.	
C. W. Brown	25,260
Thomas Duffy	13,356
Majorité de Brown	11,904
SHÉRIF CRIMINEL.	
Gabriel Villeré	24,630
C. A. Butler	13,991
Majorité de Villeré	10,630
RECORDER DES ALIÉNATIONS.	
A. J. Villeré	24,738
Jos. Batt	13,731
Majorité de Villeré	11,027
RECORDER DES HIPOTHÈQUE.	
George Guinault	24,990
C. R. Kennedy	13,650
Majorité de Guinault	11,340
CORONER.	
Y. R. LeMonnier	24,950
J. J. Finney	13,429
Majorité de LeMonnier	11,521
JUGE DE LA PREMIÈRE COUR DE CITÉ.	
H. H. Price	24,993
J. S. Schwab	13,761
Majorité de Price	11,232
JUGE DE LA DEUXIÈME COUR DE CITÉ.	
C. H. LaVillebeuvre	24,437
Theo. Buisson	14,320
Majorité de LaVillebeuvre	10,117
JUGE DE LA TROISIÈME COUR DE CITÉ.	
E. J. Bermudez	25,310
W. H. Seymour	13,215
Majorité de Burmudez	12,095
JUGE DE LA QUATRIÈME COUR DE CITÉ.	
R. H. Marr, Jr.	25,233
Charles H. Breen	13,276
Majorité de Marr, Jr.	11,957

VOTE DE LA VILLE.

MAIRE.	
Shakspeare	23,288
Davey	15,645
Majorité de Shakspeare	7,643
CONTROLEUR.	
Thoman	25,715
Flynn	13,205
Majorité de Thoman	12,510
TRÉSORIER DE VILLE.	
Hardy	25,406
Meister	15,248
Majorité de Hardy	10,158
COMMISSAIRE DES TRAVAUX PUBLICS.	
Beauregard	23,080
Farrell	15,740
Majorité de Beauregard	7,349
COMMISSAIRE D'ÉDIFICES PUBLICS.	
Agnew	24,525
Gauche	14,376
Majorité de Agnew	10,149
RECORDERS.	
Murphy	24,176
Klock	14,497
Majorité de Murphy	9,679
Dreux	24,405
Dunn	14,081
Majorité de Dreux	10,324
Landry	25,036
Michel	13,871
Majorité de Landry	11,105
Smith	25,192
Mooney	13,476
Majorité de Smith	11,716
Lea	23,755
Diebel	14,062
Majorité de Lea	8,793

Cour de Circuit.—Les Etats-Unis contre Seth H. Decker, $10 d'amende au défendeur.

Les grands jurés du terme de novembre ont été déchargés jusqu'à nouvel ordre ainsi que les petits jurés.

C. Barbé contre la ville. Exception rejetée.

Ordre a été donné de nommer demain un grand jury de 23 membres pour le mois d'avril; la réunion aura lieu jeudi prochain.

Cour Civile.—Wm. Lange demande l'émancipation.

John P. Gaspard contre ses créanciers. Cession de propriété. Actif, $5030 92; passif, $5988 18. Réunion des créanciers le 26 mai, chez E. Bouny, notaire, Boorum & Pease contre E. C. Palmer & Cie. pour $1572 39.

Cour criminelle.—Grand Jury—Le Grand Jury a rapporté deux verdicts d'accusation, l'un contre Geo. Loibenguth, pour meurtre, l'autre pour vol avec effraction.

Cour du recorder Davey.—Ont été renvoyés devant la cour criminelle sous $250 de caution : Sydney Landry pour port d'arme cachées, Benjamin Gray et Alex Canfort pour voies de fait.

Testament.—M. Lonis Mathé lègue à sa sœur, Joséphine Young, veuve Bocas, et à ses frères, Samuel C. Young, Brou Mathé et Simon Mathé, la somme de $5000. Aux enfants de Philippe Young, $5000, dont l'usufruit est laissé à la veuve. Le reste des biens du défunt est légué à sa veuve, qui est nommée exécutrice testamentaire.

Incendie.—Hier matin, à 9 h. 30, le feu a pris dans la cuisine du No 304, Chemin du Bayou, chez le Dr Wiendahl. Dommages $50.

Association Sanitaire.—M. Lloyd R. Coleman, président de la Mechanics and Trader's Insurance Co., a adressé à M. Th. Fenner, président de l'Association Sanitaire Auxiliaire un chèque de $100.

Paragraphes.—Un nègre du nom de Joe Walker, qui se trouvait au coin des rues Franklin et de la Douane, a été victime d'un vol de $25 commis par une négresse qui a été arrêtée.

—Un nommé Charles Harrison qui se battait, au coin des rues Commerciale et Burdette, avec un nommé P. W. Sousten, a tiré son revolver à la vue duquel Sousten, effrayé, s'est enfui.

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE. — M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. GONTHIER, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport :

Je certifie avoir analysé l'eau citée ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants :

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium : 263 mmgs. par gallon, (263 milligrammes).

L'oxide ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxide de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents :

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive ;
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif faible ;
3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé pendant dix mois, en qualité de sous-chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui de MM. Cornege Brothers & Co., à Braddock, Allegheny County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat :

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés, nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle Orléans.

Théophile Gautier a dit ;

—Il serait bon, pourtant, que MM. les académiciens parlassent français quelquefois, eux qui ont charge de nous l'apprendre

Et, grammaticalement, cette phrase n'était française qu'à demi.

M. Désiré Nisard, que l'on a enterré récemment, n'eût point manqué de le faire sentir au poète. Car c'était, avant tout, un professeur et un puriste que cet universitaire éminent.

Or, note, que ce savant avait sur la conscience un péché de jeunesse: "le Convoi de la Laitière," un roman champêtre et sentimental publié vers 1830 et tiré à "mille" seulement.

A quelque vingt années de cela, M. Nisard, qui avait oublié cette fredaine littéraire, en aperçut un exemplaire à l'étalage d'un bouquiniste des quais.

—Combien ? demanda-t-il à ce denier.

—Quinze sous.

—Mon ami, vous devez vous tromper, objecta l'académicien. Ce livre est fort rare, assurément. Je ne l'ai rencontré nulle part. Partant, je vous en donne trois francs.

—Ah ! monsieur, s'exclama le marchand, achetez-moi alors au même prix les neuf cent quatre-vingt-dix-neuf autres qui sont dans ma cave depuis vingt ans !

Examen de géométrie au lycée.

"Voulez-vous m'expliquer ce que c'est qu'un cercle ?"

"Monsieur, c'est un endroit où papa va se faire nettoyer, tous les soirs."

Une judicieuse réflexion de l'excellent Boireau :

—Avez-vous remarqué, disait-il, l'autre jour, qu'on ne déjeune jamais bien que lorsqu'on est invité.

Tony écrit à son père :

"Nous avons terminé l'histoire de la Palestine, de l'Egypte et, enfin, de toute la Scierie."

Authentique.

PURIFY YOUR BLOOD.

Impurities in the blood produce diseases. Bodily and mental health depend upon a healthy condition of the blood. The blood, particularly in the spring and during the hot summer months, becomes clogged with impurities, which poison it and generate disease. A harmless blood purifier, without a particle of mineral poison in it, such as mercury or potash, is necessary to remove these impurities and to restore the healthy tone of mind and body. The best purifier and tonic known to the world is Swift's Specific (S.S.S.). In regard to its wonderful purifying and tonic powers we give a few testimonials as follows:

Mr. Wm. A. Siebold, with Geo. P. Rowell & Co., 10 Spruce Street, New York, writes March 29th, 1888: "I feel it my duty, for the benefit of others who may be afflicted as I was, to write you this letter, which you can use as my testimony in any way you choose. I will answer any inquiry from others in relation to the facts herewith stated. In February last I suffered great pain and inconvenience from boils, all over my neck; I could not turn my head without acute pain and my blood was in poor condition. After trying all the usual remedies in such cases, and finding no relief, by the persuasion of Mr. J. W. Fears, Manager of your New York Office, I used one bottle S. S. S., and I improved rapidly and very soon I was entirely relieved of my "Job's Comforters." Now not a sign of my affliction can be seen. I feel strong and cheerful. S. S. S. is a fine tonic as proved in my case, I sleep soundly and my appetite is good."

Dr. J. N. Cheney, a well-known physician writes from Ellaville, Georgia : "I use S. S. S. in convalescent fever cases with the best results. It will, in my judgment, prevent summer dysentery, if one will take a few bottles in the spring, thus preparing the bowels for the strains of summer."

Mrs. Scott Liston, 116 Zane street (Island), Wheeling, West Virginia, writes: "Having used S. S. S. for the blood, I can safely say that it beats anything I have used to cleanse the blood and make a new being out of a person."

Mr. M. S. Hamlin, Winston, N. C., writes: "I use it every spring. It always builds me up, giving me appetite and digestion, and enabling me to stand the long, trying, enervating hot summer days. On using it I soon become strong of body and easy of mind."

Treatise on Blood and Skin Diseases mailed free.

THE SWIFT SPECIFIC CO., Drawer 3, Atlanta, Ga.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Rente française.

Paris, 21 avril—Le trois pour cent est côté à 81 francs 40 centimes.

Nouveaux conflits entre les étudiants et les Boulangistes.

Paris, 21 avril—Les conflits entre les étudiants et les Boulangistes se sont renouvelés, ce soir.

La police a chargé les émeutiers; il en est résulté une mêlée, dans laquelle de nombreuses personnes ont été blessées grièvement. Les Boulangistes se sont émis sur plusieurs points, dans l'intention de marcher sur le boulevard St Michel, mais la police les a dispersés et les a empêché de poursuivre leur dessein. A 11 heures, la ville était calme.

La question de révision de la Constitution à la Chambre des Députés.

Discours de M. Floquet.

Paris, 21 avril—Aujourd'hui, au Sénat, M. Floquet, répondant à une interpellation relative à la révision a dit, qu'avant d'y procéder, une entente avec le Sénat était nécessaire. Nous entendons par la révision de la Constitution la perfectionner, lui enlever les vices qui y ont été indiqués.

Question.—Quels vices ?

M. Floquet a refusé d'entrer dans les détails. Il a établi qu'une majorité du comité élu par la Chambre pour s'occuper de la question de la révision avait décidé d'ajourner toute discussion sur ce sujet.

Si l'on trouvait nécessaire de changer les relations de l'Eglise et de l'Etat, on le ferait, non en vue d'attaquer la paix religieuse ou la liberté de conscience. Quant aux réclamations des municipalités il était prêt à augmenter leurs privilèges, mais non à leur donner un contrôle sur la politique.

Si le Cabinet était obligé de proposer une réforme du Sénat, il commencerait par demander au Sénat de discuter le projet. En conclusion, M. Floquet a dit : pour lutter contre les dangers de la situation, nous devons déployer une énergie vraiment démocratique et montrer que le libre exercice des institutions parlementaires peut donner la satisfaction que l'on voudrait demander à une dictature. Nous devons nous conduire à l'égard des masses, de manière à reconquérir leur confiance.

Notre tâche deviendra alors facile. Quand j'ai pris mon poste, je l'ai fait avec la détermination de m'opposer à la dictature au nom des principes républicains.

L'ordre du jour demandé par le gouvernement, a été adopté par 235 voix contre 40.

Etat de l'Empereur—Combien cela durera-t-il ? Réconciliation de l'Impératrice et de Bismarck.

Berlin, 21 avril—Après un accès d'étouffement comme il arrive toujours avant une décharge de pus, l'Empereur a écrit ce matin sur un morceau de papier ces mots : "Combien cela durera-t-il encore ?"

Pour la première fois, après les crises, l'Empereur a, hier et aujourd'hui, donné des signes d'agitation et d'irritation, dissipant ce que font les docteurs et leurs aides, donnent des ordres et les contremandant. La fièvre n'a pas l'air de vouloir baisser.

Sa température aujourd'hui est généralement à 103.16 Farenheit. Tout le monde se demande combien cela va durer et ceux qui entourent le patient ainsi que les médecins sont assaillis de cette même question.

Les médecins gardent religieusement le silence, mais tout le monde voit clairement que la vie ne peut guères se prolonger plus de deux semaines, et toutefois, il n'est pas enlevé subitement par la suffocation.

L'Impératrice, toujours à son chevet ne le perd pas une minute des yeux; elle écoute avec soin les entretiens des autres membres de la famille; elle ne permet pas aux autres fonctionnaires d'approcher l'Empereur, à moins qu'il n'en exprime le désir.

Aujourd'hui, l'empereur a pu écrire une longue note au prince Bismarck. Cette note suppose-t-on, doit être présentée au conseil des ministres, qui doit avoir lieu cette après-midi, sous la présidence du prince de la Couronne.

Dans une longue entrevue qui a eu lieu, jeudi, entre le Prince de la Couronne, son père et sa mère, il a été question de la situation de l'Impératrice après la mort de son mari.

Le prince Bismarck et l'impératrice semblent s'être réconciliés. En quittant l'empereur, le chancelier ne manque jamais de s'entretenir longuement avec l'impératrice.

Le bruit court, et l'on y ajoute foi, que le conseil des ministres a déjà discuté les termes de la proclamation qui doit être lancée par le nouvel empereur.

L'impératrice Augusta, le Grand Duc et la duchesse de Bade, le duc et la duchesse de Saxe-Meningen sont allés au château, cette après-midi et ont pu voir l'empereur un moment. Le seul rapport fait, aujourd'hui, a été celui du général Von Winterfeldt.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* déclare, ce soir, que la décharge de pus a quelque peu diminué.

L'appétit de l'empereur n'est pas grand, mais il consomme une quantité suffisante de nourriture préparée spécialement pour lui.

La tête est saine et il peut travailler autant qu'auparavant.

La même feuille fait un éloge pompeux du courage exceptionnel déployé par l'empereur dans sa maladie. Durant une conversation qu'il avait au crayon avec son fils, il a dit : apprenez à souffrir sans vous plaindre, c'est le meilleur enseignement que je puisse vous donner.

La *Gazette* rappelle aussi son mot en réponse à une lettre dans laquelle le général Von Blumenthal lui exprimait l'espoir d'une prompte guérison. "Mon cher Blumenthal, je ne puis supporter plus longtemps ce que je souffre."

Les professeurs Leyden et Senator, en retournant, ce soir à Berlin, ont dit que le patient était plus tranquille.

L'Empereur Frédéric plus souffrant.

Londres, 21 avril—Une dépêche de Berlin au "Exchange Telegraph Company", datée de 9:46 a. m., annonce que l'Empereur a eu une forte fièvre et respire avec difficulté.

Une autre dépêche de Berlin rapporte que la fièvre de l'empereur a diminué. Après minuit il a dormi, mais son sommeil était par moments interrompu par des quintes de toux. Toujours un flux de pus, d'une teinte un peu claire venait de la gorge.

Hier les médecins lui ont administré de l'arsenic pour le faire dormir.

L'empereur a reçu ensuite toute sa famille.

Berlin, 21 avril—La *North German Gazette* écrit: "Quoique l'empereur n'ait pas quitté son lit hier, il s'est occupé des affaires de l'Etat. Il n'a pas dormi dans l'après-midi, et a pris suffisamment de nourriture. La décharge de pus persiste.

Midi.—Le bulletin suivant vient d'être publié :

"L'Empereur a passé une bonne nuit, hier. Sa fièvre est maintenant plus forte qu'elle ne l'était hier matin. Sa respiration est assez facile. L'état général n'est pas aussi bon qu'hier.

"MACKENZIE.
"KRANTZ.
"LEYDEN.
"WEIGNER.
"HOWELL.
"SENATOR."

2:30 P. M.—La fièvre de l'empereur s'est légèrement ralentie et la décharge de pus a diminué. Il y a une légère amélioration dans son état.

Londres, 21 avril.—Une dépêche de Berlin au Exchange Telegraph Co. en date de 3:12 P. M. annonce que l'empereur est dans un état critique depuis hier soir; sa mort peut avoir lieu à tout moment. Il est parfaitement résigné.

L'Empereur Frédéric.

Berlin, 21 avril—L'appétit de l'empereur diminue et il respire avec difficulté. On croit que les poumons seront attaqués sous peu. Sa Majesté a tracé ces mots sur une feuille de papier, à l'adresse du prince de la Couronne : "Apprends à souffrir sans te plaindre. C'est la seule chose que je puisse t'enseigner." L'empereur a reçu, cette après-midi, la visite de toute la famille impériale. L'impératrice Augusta et le prince de Bismarck sont entrés dans la chambre à 7 heures et y sont restés une heure. Le pus qui s'échappe de la gorge s'épaissit graduellement et les médecins sont d'avis que c'est là un mauvais symptôme. Tout indique une pyohémie prochaine.

Les sentiments du peuple allemand à l'égard de l'Impératrice et de la Reine Victoria.

La Reine Victoria passera tout son séjour ici, ou au palais de Charlottenburg, excepté quand elle ira se promener ou qu'elle se rendra à une réception donnée en son honneur.

Son séjour à Berlin sera certainement marqué par une abstention de toute démonstration de la part du peuple. Les journaux qui prédisent une démonstration contre elle ne connaissent ni l'empereur ni le peuple allemand.

Toutes les classes, depuis la plus élevée jusqu'à la plus basse, partagent l'idée anglaise sur les familles royales et l'on n'a pas hésité à accorder à l'Impératrice le rang qui doit lui appartenir après la mort de son mari.

Outre les 12,000,000 de marcs qui lui sont alloués comme veuve de l'empereur, l'impératrice acquiert le droit de succession aux résidences de l'impératrice Augusta, ainsi que l'a établi le testament de l'empereur Guillaume. Cela, du reste, n'a aucune valeur aux yeux des masses. Ce qui lui a été sensible, ce sont les intrigues ourdies pour renverser le prince Bismarck. Cela rend les deux Victoria un objet d'antipathie pour les populations, mais le peuple de Berlin n'est pas la populace de Paris.

A entendre les journaux étrangers, on serait obligé de prendre des mesures extraordinaires de police pour protéger la Reine contre le peuple de Berlin. On se trompe étrangement. Le peuple de Berlin a trop le respect de lui-même pour manquer d'égards à l'Impératrice ou à sa mère.

Si qui que ce soit s'avisait d'insulter la Reine, pendant son séjour à Berlin, les citoyens en feraient un terrible exemple, En ce qui regarde les relations entre les membres de la famille impériale et le parti anglais de la cour, certains journaux s'expriment comme s'il devait en résulter de l'amertume à l'égard du peuple anglais. C'est tout simplement une absurdité.

L'opinion publique est dirigée contre le parti Victoria parce qu'il a voulu exercer une funeste influence sur la politique allemande.

Mais on n'en veut nullement ni au peuple ni au gouvernement anglais. Quand les événements qui se seront passés durant les derniers jours de l'Empereur, seront révélés, on verra combien tout est justifiable dans les sentiments allemands.

Quelques journaux, notamment le *Hamburger Nachrichten* sont sortis du decorum en publiant certaines réflexions malveillantes à l'égard de l'Impératrice et du docteur anglais, mais, dans son ensemble, la presse est restée respectueuse et s'est gardée de prendre part à ces scandales.

Les journaux conservateurs admettent, maintenant, volontiers que le traitement des docteurs anglais est peut-être bon. Par exemple, le *Schlesische Zeitung* (conservateur) dit que, autant qu'en peuvent juger des hommes qui ne sont pas médecins, le docteur a empêché une opération entièrement dangereuse. Il a maintenu l'espoir aussi longtemps qu'il était humainement possible et il a prolongé la vie au patient autant que possible, n'épargnant rien pour alléger les souffrances de l'empereur.

Que pouvait faire de plus un médecin qui traitait une maladie déclarée incurable par nos propres docteurs ?

Le duc de Rutland est arrivé, ce soir, pour rester au service de la reine.

Les nationalistes absents rappelés par M. Parnell.

Londres, 21 avril—M. Parnell a télégraphié à tous les membres du parti du Home Rule à la Chambre des Communes, qui se trouvaient absents, pour les prier d'assister aux séances de lundi et de mercredi. On doit y voter par division sur le budget et sur le bill du gouvernement d'Irlande.

Emeute en Irlande.

Dublin, 21 avril—Une émeute a éclaté à Skibbereen, hier soir, et s'est prolongée jusqu'à 2 heures du matin. La foule a jeté des pierres sur la police qui en retour, a fait usage de ses gourdins. Plusieurs personnes ont été blessées.

Bonnes nouvelles de M. Pendleton.

Berlin, 21 avril. — Les dernières nouvelles de l'attaque de paralysie de M. Pendleton disent qu'il a été frappé à Nassuerhoff. On a appelé immédiatement le Dr Francis Hoffman, qui a déclaré que l'attaque n'était pas sérieuse. Le bras et la jambe gauche sont affectés, mais légèrement.

Il n'a pas perdu connaissance et il parle facilement. Il a repris rapidement l'usage de tous ses organes et est maintenant à l'hôpital où il reçoit les soins du Dr Fleoz. Il est l'objet de mille attentions de la part du propriétaire de Nassuerhoff, Herr Geotz. La légation américaine, ici, a reçu de M. Pendleton un télégramme dans lequel il est dit qu'il va mieux. M. Crosby, le second secrétaire a pris la direction des affaires provisoirement.

Expulsion du sénateur Pissarini.

Le Pape.

Rome, 21 avril—Le sénateur Pissarini a été expulsé du Sénat et condamné à sept mois d'emprisonnement pour délit contre la morale publique.

Le Pape accordera une audience générale au roi de Suède.

Fin de la révolte des paysans.

Bucharest, 21 avril—La révolte des paysans est à sa fin.

WASHINGTON.

CONGRES.

Chambre.

Washington 21 avril—Immédiatement après la lecture du procès-verbal, une discussion s'est engagée sur l'ordre du jour, qui portait le bill des Homestead et celui de Rivières et Ports. Une tentative a été faite pour arranger les choses à l'amiable par un ajournement au 1er mai, mais M. Breckinridge, du Kentucky, a fait opposition, craignant que l'on ne mît obstacle au bill du tarif. La Chambre a refusé de discuter l'ordre du jour, à une majorité de 126 contre 85. La Chambre s'est constituée en comité général pour discuter le bill des Rivières et Ports, sous la présidence de M. McMillan, du Tennessee.

Washington, 21 avril—Le secrétaire du trésor par intérim a renvoyé Finnegan, agent secret du service à San Francisco.

Pensions accordées par le gouvernement américain.

Washington, D. C., 21 avril — Des pensions pour la guerre mexicaine ont été accordées aux personnes suivantes : Virginia E., veuve de Samuel P. Dubois, de Mansfield, Lne ; Caroline, veuve de James Mosely, de Cork, Lne.

Nouvelle Poste.

Washington, D. C., 21 avril—Un bureau postal a été établi aujourd'hui à Bayou Pierre, paroisse Natchitoches, et Sterlin E. Russ, jr., en a été nommé le maître de Poste.

Le bill relatif au tarif.

Washington, D. C., 21 avril—M. Wells, membre du Congrès, a annoncé aujourd'hui qu'il espérait obtenir un vote sur le bill du tarif vers le 1er janvier, il pense que celui-ci sera adopté par la Chambre.

Changement dans les règlements de la Poste.

Washington, 21 avril—Le Secrétaire du Trésor a informé les fonctionnaires des douanes que les règlements pour la collection des droits sur les marchandises arrivant en paquets par la poste, de la Jamaïque, des Barbades, des Bahamas, ont été changés ou plutôt sont étendus aux marchandises similaires venant du Honduras, conformément à la convention postale récemment conclue avec ce pays.

La candidature Sherman—Entrée en campagne.

Chicago, 21 avril—Une dépêche de Washington au *Daily News* dit: Les meneurs de la candidature du sénateur Sherman ont parcouru tout le pays, particulièrement le Sud, et ils peuvent donner un état approximatif de la force que doit avoir le sénateur en Convention. Un certain nombre de sénateurs, ses très actifs amis, se sont réunis, hier, pour se rendre compte de la situation. Ils ont calculé, d'après les chiffres qu'ils ont sur les Etats et les Territoires. La force serait, suivant eux, de 312 sur 411 voix nécessaires pour faire un choix. Il sont pleins de confiance et sont encouragés par les mesures prises qu'a la commission de l'Ohio, à Dayton. La perspective leur paraît excellente.

Il doit y avoir bientôt une conférence ici entre les principaux partisans du sénateur, venus de toutes les parties du pays.

On va former une organisation semblable à celle qui en lieu dans la dernière campagne pour Blaine. Les amis de Sherman disent qu'ils vont se mettre en campagne. L'union sera inébranlable entre eux et ils combattront tant qu'il y aura une lueur d'espoir pour sa nomination. Il aura, disent-ils, la plus grande force qu'on puisse espérer devant une Convention.

Les funérailles de Conkling à Utica.

Utica, 21 avril—Le jour que les citoyens d'Utica ont consacré à l'hommage solennel qu'ils devaient rendre aux restes mortels de Roscoe Conkling s'est ouvert tristement. Le ciel était plein de nuages menaçants, toute la ville était drapée.

Malgré la présence d'une foule d'étrangers, les affaires étaient mortes. Presque tous les établissements sont restés fermés pendant les heures vouées aux funérailles et à l'inspection des restes. Les principales délégations du dehors étaient arrivées pendant la nuit; mais les trains du matin ont amené des masses d'amis, politiques ou non, de toutes les parties du pays.

Utica, 21 avril — Les restes de M. Conkling ont été exposés, de midi à une heure. Pendant toute la matinée, une foule d'amis sont restés assemblés dans les environs de la maison mortuaire, et pendant l'heure qui a suivi, une masse d'étrangers ont traversé la maison pour jeter un dernier regard sur les traits du décédé. Les fleurs abondaient autour du cercueil. Au milieu, on remarquait une magnifique couronne de lys mêlés d'immortelles bleues. Il s'en détachait une simple carte blanche portant ces mots : "Le Président."

Utica, 21 avril—Les fleurs envoyées par le Président viennent des serres de la Maison Blanche; elles ont été envoyées à Mme Conkling par le Président et Mme Cleveland, par l'entremise du maître de poste Bailey.

L'église du Calvaire était remplie bien avant deux heures, heure désignée pour le commencement des services.

A l'arrivée de la procession, le corps a été reçu à la porte par le recteur, le Rév. A. B. Goodrich, DD., en costume de cérémonie.

Pendant que le cortège faisait son entrée, le recteur a lu les prières du service de l'Eglise épiscopalienne commençant par les mots: "Je suis la résurrection et la vie."

Quand tout le monde a été assis, on a lu l'Antienne tirée du 30e et du 90e Psaume, l'officiant faisant la lecture d'un verset et le chœur chantant l'autre. La cérémonie a été courte, mais solennelle. Puis le cortège prit le chemin du cimetière où les dernières cérémonies ont eu lieu.

Les porteurs du poêle étaient MM. Wm. H. Comstock, Wm. H. Watson, Francis Kernon, Henry D. Pixley, Thos. Pomeroy, Wm. Blackie, Publicis V. Rogers, D. Princess Bailey et Ch. M. Denniston.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

Arrivée.	Départ.
ILLINOIS CENTRAL.	
No 1 Ex....11:00 pm	No 2 Ex....9:15 am
No 3 Lim. Ex...8:20 am	No 4 Chi Ex....5:30 pm
LOUISVILLE AND NASHVILLE.	
No 3 Cin. Ex..7:10 am	No 4 Coast Line..8:05 am
No 1 Fast Line.7:20 pm	No 6 Coast Ac..3:35 pm
No 5 Coast Ac..9:05 am	No 2 Cin. Ex...8:10 pm
TEXAS AND PACIFIC.	
No 52 California Express. 5:50 pm	No 51 California Express. 7:50 am
No 54 B. R. Local....10.15 am	No 53 B. R. Local....4:20 pm
QUEEN AND CRESCENT ROUTE.	
No 1 Limited. 9:30 am	No 2 Limited...5:00 pm
No 5 Fast line 6:30 am	No 6 Fast line..9:00 pm
EAST LOUISIANA R. R. ABITA SPRINGS, COVINGTON.	
Le dimanche.	
Arrivée....7:25 pm	Départ....8:00 am
Tous les jours excepté le dimanche.	
Arrivée....6:30 am	Départ....4:00 pm
LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.	
No. 1....9:00 am	No. 2....5:00 pm
No. 3....6:25 pm	No. 4....8:00 am
No. 5....10:00 am	No. 6....3:45 pm
SOUTHERN PACIFIC CO—MORGAN LINE.	
No 19 Califor..4:00 pm	No 18 Local...7:20 pm
No 17 Local...7:45 am	No 20 Califor. 10:45 am
NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD	
Tous les jours excepté le dimanche—9:00 a.m. 4:00 p.m. 4:50 pm	Tous les jours excepté le dimanche Pointe-à-la-Hache: 6:30 a.m. 5:00 p.m.
Dimanches seulement—10.10 a.m., 8:10 pm	Shell Beach...9:30 am Dimanches seulement—6:00 a.m., 4:00 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

DIMANCHE 22 AVRIL 1888.

St-Louis—OAKLAND et barges, à 12 M

LUNDI, 23 AVRIL 1888

Bayou Lafourche—ASSUMPTION, à 5 P M
Bayou Sara—E. J. GAY, à 5 P M
Pont Houmas—FANCHON, à 12 M
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M
Bas du fleuve—MAUD M FISH, à 11 A M
Bayou Lafourche—ST JOHN, à 5 P M

MARDI, 24 AVRIL 1888

Greenville—PARGOUD à 5 P M
Bayou Goula—DANUBE, à 12 M
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC, à 12 M
Cincinnati—U. P. SCHENCK, à 5 P M
Port Eads—NEPTUNE, à 9 A M.

U. S. SIGNAL OFFICE.

21 avril 1888—12 P. M. Temps méridien. 11 P. M. Temps local.

Hauteur des Eaux.

Augusta		Nashville Tenn	9.1
Cairo, Ill	8.5	Nlle Orléans	14.3
Cincinnati, O.	17.9	Omaha, Neb	14.1
Davenport, Ia.	12.6	Pittsburg, Pa	5.5
Keokuk, Iowa.	11.2	Shreveport, Le.	20.8
La Crosse, Wis.	14.7	St Louis, Mo.	21.3
Leavenworth K	17.5	St Paul, Minn.	12.7
Louisville, Ky.	8.2	Vicksburg	43.5
Memphis, Tenn	23.4	Yankton	

Fleuve et rivières.

Memphis, 21 avril—Le fleuve a baissé de 4 pouces. Temps clair et frais. Pas d'arrivages ni de départs depuis midi.

Vicksburg, 21 avril—La rivière a baissé [illegible] pieds et [illegible]. Descendant, Scotia à 4 h. [illegible] Shirley à 6 p.m.

Les Passes.

Port Eads, 21 avril, 6 p m—Vent Sud-est [illegible]. Arrivés, à 5 a m. steamship anglais Sculptor, capitaine Woodeck, de Liverpool, via les Indes Occidentales et les ports mexicains; à 9:50 a m. steamship anglais Norfolk, capitaine Woolston de Liverpool.

Départ, steamship Parole pour Ruatan.

Marchés.

Paris, 21 avril.—Les rentes 3 pour cent 81 francs 40c.

Liverpool, 21 avril, midi — Coton—Ferme et en légère demande. Middling Uplands 5 5/16d. Middling Orleans 5 3/8d. Ventes 8 000 balles dont 1000 pour la spéculation et l'exportation.

Recettes 3,000 balles, coton américain 2400.

Liverpool, 21 avril, 1 p m—Coton—Ventes de coton américain 5500 balles.

Liverpool, 21 avril, 1 p m—Coton—Futurs calmes—livraison en avril, avril et mai 5 17/64d acheteur, mai et juin 5 18/64d vendeur, juin et juillet 5 19/64d acheteur, juillet et août 5 21/64 vendeur, août et septembre 5 20/64d vendeur, septembre et octobre 5 13/64d acheteur, octobre et novembre 5 8/64d acheteur, septembre 5 20/64d acheteur.

New-York, 21 avril, midi—Coton stable. Ventes 150 balles.

Futurs—calmes et stables. Ventes 14,600 balles.

Livraison en avril 9.61 62, mai 9 66 67, juin 9.76 77, juillet 9.85 86, août 9.91 92, septembre 9.69 70, octobre 9.45 46, novembre 9.36 37, décembre 9.37 38, janvier 9.44 45.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI 21 AVRIL 1888.

EXPEDIES EN DOUANE

Goelette Santo Oteri, Gustaveson, Bonacca, via Ruatan.
Steamship (fran) Marseille, Molliere, Anvers via Havre.
Steamship (esp) Cristobal Colon, Torrens, Barcelone via la Havane.
Steamship (ang) Harold, Hutton, Truxillo.
Steamship S. Pizzati, De Lucca, Bocas del Toro.
Navire Cora, Ray, Havre.
Steamship (esp) Niceto, Ugarte, Liverpool.

ARRIVÉS.

Steamship E B Ward Jr, Forgensen, Ruatan.
Steamship (ang) Sculptor, Woodeck, Liverpool, via les Indes Occidentales et les ports du Mexique.
Steamship (ang) Norfolk, Woolston, Liverpool.

BATEAUX A VAPEUR.

Oliver Beirne, Campbell, Bayou Sara.
Danube, Wood, Bayou Goula.
Alice LeBlanc, LeBlanc, Lockport.
U P Schenck, Carter, Cincinnati.
Towboat Oakland, Clark, St Louis, et 4 barges.

EXPORTATIONS.

RUATAN—par goelette Santo Oteri—2000 pieds bois de charpente.

ANVERS—par steamship Marseille—310 balles coton 17,023 boisseaux maïs en grenier. Pour Havre—7798 balles coton 80,951 pieds bois de charpente 100 barils huile graine coton 2400 douves.

BARCELONE—par steamship Cristobal Colon—5212 balles coton 14,400 douves.

TRUXILLO, ETC.—par steamship Harold—60 colis divers.

BOCAS DEL TORO—par steamship S Pizzati—14 000 merrains 10,000 pieds bois de charpente 52 colis divers.

HAVRE—par navire Cora—4502 balles coton 4000 douves.

LIVERPOOL—par steamship Niceto—5388 balles coton 44,792 boisseaux maïs en grenier et cargaison en transit.

IMPORTATIONS.

RUATAN—par steamship E B Ward Jr—9380 régimes figues bananes 2800 bananes 4775 cocos 2940 ananas 4 barils limes 18 barils mangos S Oteri.

Arrivages de produits.

BAYOU SARA—par steamer Oliver Beirne—3 balles coton 332 barils sucre 1410 sacs riz brut et fret assorti.

BAYOU GOULA—par steamer Danube—Fret assorti.

LOCKPORT—par steamer Alice LeBlanc—24 boucauts sucre 10 barils mélasse 11 sacs riz brut 25 barils riz et fret assorti.

CINCINNATI—par steamer U P Schenck—divers à ordre.

ST-LOUIS—par towboat Oakland et barges—128,546 boisseaux maïs en grenier et fret assorti.

Par les chemins de fer.

SOUTHERN PACIFIC R R COMPANY—407 balles coton 262 barils sucre 26 sacs riz brut 105 barils vin 330 caisses champagne et fret assorti.

N. ORLEANS AND NORTHEASTERN RR—96 balles coton et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—248 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—1 wagon graine coton 1 wagon farine graine coton 1 wagon gousses graine coton et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—183 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR—103 balles coton 15 boucauts tabac et fret assorti.

La PEAU et le CUIR CHEVELU

Nettoyés, Purifiés et Embellis par les Remèdes Cuticura.

Pour nettoyer la Peau et le Cuir chevelu d'Humeurs qui Défigurent, pour apaiser la Démangeaison, Brûlure et Inflammation, pour guérir les premiers symptômes de l'Eczema, Psoriasis, Croûte de Lait, écailles sur la tête, Scrofule et autres maladies héréditaires de la Peau et du Sang, CUTICURA, la célèbre Cure de la Peau, et le SAVON CUTICURA, exquis pour Embellir la Peau, extérieurement, et le CUTICURA RESOLVENT, le nouveau Purificateur du Sang, intérieurement, sont infaillibles.

UNE CURE COMPLÈTE.

J'ai souffert toute ma vie avec des maladies de peau de diverses sortes et je n'ai jamais trouvé de soulagement permanent, que lorsque, sur l'avis d'une dame de mes amies, je me suis servi de vos excellents REMÈDES CUTICURA. Je leur ai donné un essai complet, usant six bouteilles du CUTICURA RESOLVENT, deux boites de CUTICURA et sept morceaux de SAVON CUTICURA, et le résultat a été exactement ce qu'on m'avait dit qu'il serait UNE CURE COMPLÈTE.

BELLE WADE, Richmond Va.

Référence, G. W. Latimer, Pharmacien, Richmond, Va.

SALT RHEUM GUÉRI.

J'ai été atteint du Salt Rheum pendant nombre d'années toute la peau d'une de mes mains était tombée, depuis le bout des doigts jusqu'au poignet. J'ai essayé les remèdes et les prescriptions des médecins en vain jusqu'à ce que j'ai commencé à prendre les REMÈDES CUTICURA, et maintenant je suis entièrement guéri.

E. T. PARKER, 379 rue Northampton, Boston.

LES PHARMACIENS LES ENDOSSENT.

J'ai vendu une quantité de vos Remèdes Cuticura. Une de mes clientes, Mme Henry Kintz, qui avait des dartres sur ses mains à un tel point que la peau en pelait, pendant huit ans, elle a énormément souffert, elle a été guérie complètement par l'usage de vos médicaments.

C. N. NYE, Pharmacien, Canton, Ohio.

DEMANGEAISON.

Depuis un an j'ai eu une espèce de démangeaison, des boutons pustuleux sur ma figure et me suis servi à cet effet d'un grand nombre de méthodes de traitement sans succès, et qui ont été promptement et entièrement guéries par le CUTICURA.

Mme ISAAC PHELPS, Ravenna, O.

PAS DE MÉDICAMENT COMME EUX.

Nous avons vendu vos REMÈDES CUTICURA pendant les dernières six années, et aucuns médicaments sur nos étagères n'ont donné de meilleure satisfaction.

C. F. ATHERTON, Pharmacien, Albany, N. Y.

Les REMÈDES CUTICURA sont vendus partout. Prix: CUTICURA, 50 cents; RESOLVENT, $1.00; SAVON, 25 cents. Préparés par le POTTER DRUG & CHEMICAL CO., Boston, Mass. Faites demander pour "Comment guérir les Maladies de Peau."

TANNE, Boutons, taches sur la peau et humeurs d'enfants, guéris par le Savon Cuticura.

Du Catarrhe à la Phthisie.

Le catarrhe par sa puissance de destruction, ressemble fort à la phthisie à laquelle il conduit indubitablement. Il est donc singulier que ceux qui sont affligés de ce mal redoutable n'aient pas pour principal objet de s'en délivrer. Des médicaments empiriques, préparés par des ignorants, prétendant avoir des connaissances médicales, ont altéré la confiance de la grande majorité des malades dans tous les remèdes annoncés. Ils se résignent à une misérable vie plutôt que de se torturer par des palliatifs onéreux.

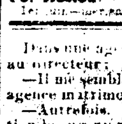
Rien de bon ne peut naître d'un tel système. On doit soigner le catarrhe à chacune de ses périodes. Il nous le faut combattre de toutes nos forces. En bien des cas [illegible] des symptômes dangereux. Les os et les cartilages du nez, les organes de l'ouïe, de la vue, du goût, sont tellement atteints qu'ils ne fonctionnent plus la luette se distend et la gorge s'enflamme, s'irrite tant qu'il en résulte une toux constante, accablante.

Le "SANFORD'S RADICAL CURE" convient à chaque phase du catarrhe, depuis le simple mal de tête jusqu'aux accidents les plus pernicieux, les plus fatals. Son effet est local et constitutionnel tout à la fois. Il soulage instantanément et assure une guérison permanente, [illegible] sûre, économique et infaillible.

Chaque enveloppe contient un flacon du RADICAL CURE, une boîte de CATARRHAL SOLVENT et un INHALATEUR PERFECTIONNÉ, accompagné d'un traité sur la maladie. Prix $1.

POTTER DRUG & CHEMICAL CO., BOSTON.

DOULEURS DES REINS.



[illegible] Cuticura Anti-Pain Plaster [illegible] Potter Drug Co. Boston.

Dans une agence interlope. Un client au directeur :

—Il me semblait que vous dirigiez une agence matrimoniale ?

—Autrefois. Nous avons une installation beaucoup plus avantageuse aujourd'hui : nous nous occupons du divorce des gens que nous avons mariés !

SIGNAUX D'INCENDIE.

5 Harmonie et Tchoupitoulas.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Neuvième.
8 Carondelet et Huitième.
9 Prytanée et Neuvième.
12 Magazine et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No 22.
15 Poste de la Cie de Pompe No 23.
16 Poste H. and L. Co. No 1, Jackson.
17 Constance et Première.
18 Magazine et St André.
19 Ste Marie et Tchoupitoulas.
21 St-Charles et Première.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Keller.
25 Jackson et Collège.
26 Jackson et Liberté.
27 Deuxième et Dryades.
28 Jackson et Laurel.
29 Levée, Orange et Richard.
31 Henderson et Peters.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12, Tchoupitoulas.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1, Hunter.
35 Chippewa et St-James.
36 Station de Police du 2eme Précinct.
37 Race et Magazine.
38 Melpomène et Camp.
39 Richard et Annonciation.
41 Station des Ecuries, St-Charles.
42 Marché Dryades, Melpomène.
43 Franklin et Erato.
45 Camp et Calliope.
46 Poste No 6.
47 Calliope et Front.
48 Peters et St-Joseph.
51 Constance et Erato.
52 Camp et St Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 18, Calliope.
54 Remparts et Delord.
56 Calliope et Freret.
57 Magnolia et Erato.
58 Julia et St-Charles.
61 Terpsichore et Franklin.
63 Pied de la rue Lafayette.
64 Camp et Poydras.
65 Julia et Commerce.
71 Pied de la rue Julie, Dépôt du L. & N. R. R.
72 Canal et Levée.
73 Magazine et Girod.
74 Natchez et Tchoupitoulas.
81 Canal et Camp.
82 Girod et Baronne.
83 Poste de la Cie de Pompe No 19, rue Perdido.
84 Carondelet et Commune.
121 Remparts et Canal.
123 Remparts et Poydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 14, rue Commune.
125 Maison de Refuge, Girod.
126 Claiborne et Poydras.
127 Commune et Rocheblave.
128 Miro et Lafayette.
141 Bienville et Vieille Levée.
142 St-Louis et Royale.
143 Poste de la Cie de Pompe No 7, Dauphine.
145 Bourgogne et Toulouse.
146 Poste H. & L. Co. No 4, Bassin.
151 Canal et Robertson.
152 Bienville et Johnson.
153 Derbigny et Bienville.
154 Station des cars, rue du Canal.
156 Prieur et St-Louis.
213 Vieille-Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson.
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10, Dumaine.
231 Tremé et Esplanade.
232 Remparts et Esplanade.
234 Tremé et Ursulines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 21, Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prison de Paroisse.
241 Poste de la Cie de Pompe No 3, Esplanade.
242 Ste Anne et Miro.
243 Manufacture de Stern, Français.
245 Pont du Bayou et Esplanade.
252 Marigny et North Peters.
253 Poste de la Compagnie de Pompe No 9, Esplanade.
312 Station de police, Champs-Elysées.
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées.
316 Claiborne et St-Bernard.
317 Lapeyrouse et Miro.
412 Labarpe et White.
413 Remparts et Espagne.
414 Poste et Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
416 St-Antoine et Claiborne.
513 Presse à coton et Levée.
514 Marché Washington.
515 Louisa et Remparts.
612 Poste de la Cie de Pompe No 24, rue Dauphine.
613 Dauphine et Indépendance.
614 Station des cars, Pologne.
615 Casernes des Etats-Unis.
616 Raynes et Dauphine.